

Lausanne, le 22 octobre 1881

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 43

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. —
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, le 22 octobre 1881.

M. B.-C., à Beaumont sur Lausanne, s'est rendu dernièrement dans la vallée de la Sernft, son pays d'origine, aujourd'hui si désolé. Profondément ému à la vue de cet immense tombeau, qui recouvre tant de victimes, tant d'amis et anciennes connaissances auxquels il a si souvent serré la main, il en est revenu le cœur navré. Les lignes qu'il vient d'adresser à cette occasion au journal *Le Semeur*, sont des plus touchantes ; elles se terminent par le discours prononcé sur le cimetière d'Elm, par un des pasteurs de la localité, M. Leuzinger, dont les paroles à la fois simples, consolantes et élevées, respirent une vraie foi chrétienne, une suprême résignation en présence de cette terrible épreuve.

Il résulte des derniers renseignements reçus par M. B.-C., et qu'il vient de nous communiquer, que 115 personnes ont péri dans le désastre, que 12 familles entières ont disparu et que 57 autres, sur 211 ménages existant précédemment dans le village, ont été plongées dans le deuil par la perte d'un ou de plusieurs des leurs. En outre, de nombreuses personnes sont mortes ou devenues gravement malades par suite de l'affreuse catastrophe.

Voici le discours de M. le pasteur Leuzinger :

« Chers frères en deuil !

» L'Eternel, le Dieu tout-puissant a parlé. A sa voix, les montagnes se sont ébranlées et les fondations de la terre ont tremblé.

» Que répondras-tu, pauvre Elm, paroisse chérie ? Rien, mais reste ferme au jour de l'adversité ; avec la foi du chrétien, tu peux accepter dignement ton malheur.

» Oui, Seigneur, nous voulons, malgré tout, être à toi pour toujours ; nous, tes créatures, enfants de ton royaume d'éternité, nous nous approchons de toi. Tu règnes en tous lieux, mais tu es avant tout notre Père céleste, à qui nous allons comme à notre refuge.

» Nous venons de confier à la terre les quelques restes de cette lugubre journée. Seigneur, suivant la parole du prophète, conserve ce souvenir dans nos cœurs et qu'il soit pour nous une bénédiction ! (Esaïe LXV, 8.)

» Pauvre Elm ! comme tu es attristé, oui triste jusqu'à la mort au bord de ces tombes et de ce champ funèbre plus grand encore que notre cimetière. Tu as été frappé dans ce que tu avais de plus cher, ta beauté est flétrie. L'ange de la mort n'aurait pas causé de ravages plus grands que ne l'ont fait ces montagnes. O homme ! toi qui respire encore et vois à tes pieds ce spectacle d'horreur, souviens-toi de la fin de toutes choses.

» Que deviendrais-tu, faible vermisseau, si, en des temps semblables, tu ne pouvais t'approcher de Dieu. Or, il est près

de toi ; lutte comme Jacob et dis-lui : « Seigneur, je ne laisserai point aller que tu ne m'aies béni. » S'il te frappe maintenant et que tes blessures soient cruelles, souviens-toi que plusieurs ont eu le même sort affreux ; mais, comme Etienne, le premier martyr, ils ont reçu la couronne de gloire pour avoir, jusqu'à la fin, persévéré dans la vérité. Sans doute nous eussions voulu arrêter le bras de l'Eternel et lui dire : « Aie pitié de nous et nous épargne en ta colère. » Mais qui peut contester avec le Seigneur ? Que ta volonté soit faite !

» Pauvre village, tourne, comme Etienne, ta face vers le Ciel et tu en recevras plus de consolation que ne peuvent t'en offrir les plus sympathiques d'entre les hommes.

» Au nom de tous ceux qui assistent à cette triste cérémonie, nous promettons de t'aider, paroisse chérie, de verser le baume et l'apaisement dans tes blessures ; tout ce que peut la main de l'homme guidée par la charité chrétienne sera fait en ta faveur. Ceux qui s'en sont allés dans la catastrophe se trouvent maintenant auprès de Dieu, dans la maison paternelle de l'Eternité. Mais vous, mes frères, qui allez reprendre vos occupations, souvenez-vous de cette journée de mort, pensez souvent au champ funèbre où nous avons laissé nos amis et répétez avec une profonde conviction : « Nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. » (Hébr. XIII, 14.)

» Tous nous voulons prier pour toi, paroisse d'Elm, nous voulons pleurer avec ceux qui pleurent et demander pour tes enfants la consolation qui vient d'en haut. Elle te sera accordée certainement et la résignation chrétienne t'aidera à supporter cette grande épreuve. Amen ! »

L'art de bien causer.

Tenir la conversation avec tact et mesure, c'est-à-dire garder un juste milieu entre raconter et *rabâcher*, est chose difficile. Bien raconter est un talent fort agréable, pourvu toutefois que celui qui en est doué n'en fasse pas abus en cherchant à se faire écouter toujours et à tout propos. Avant de raconter quelque chose, il faut se demander avant tout, si cette chose doit plaire aux personnes dont on va être écouté, ou si, au contraire, elle ne pourrait pas les blesser. Ainsi il y aurait de la sottise à raconter une histoire de bossu, fût-elle même très plaisante, devant une personne qui serait frappée de cette infirmité, ou qui aurait un bossu parmi ses proches ; une histoire de juif devant des israélites, de boiteux devant une personne marchant de travers ou toute autre chose de même genre, d'ailleurs, en règle générale, plaisanter sur les infirmités humaines, ne montre jamais une excellente éducation ni un très bon cœur.

Pour qu'un récit plaise, il faut qu'il soit conduit naturellement par les discours qui l'ont amené, et